

# POUR UN JOURNALISME À L'ÉTAT SAUVAGE

LE 30 SEPTEMBRE 2010 JCFERAUD

Face à l'affadissement de la production journalistique, Jean-Christophe Féraud invite ses confrères à réinjecter de la passion, de la rage dans leur métier, pour mieux rendre compte du réel.

*“En vérité, je vous le dis, il faut aller au-delà du journalisme, retrouver la puissance brute des mots, être sauvage. Le journalisme standardisé tel qu’il se pratique aujourd’hui ne suffit plus à décrire le réel dans sa morne et bête brutalité”...* Je devais être dans un mauvais jour, l’autre jour, quand j’ai tweeté ces quelques mots rageurs en deux fois 140 signes. Je pensais au journalisme comme Cioran pensait à la littérature en écrivant : *“Je rêve d’une langue dont les mots, comme les poings, fracasseraient les mâchoires”* (merci à **@CapAlexandre** qui m’a rappelé cette citation lors d’un échange sur notre site de micro-blogging préféré). Je pensais aussi à cette **Twitstory** de l’ami **@christreporter** : *“Nous ne sommes pas nés pour être domptés. Nous sommes des bêtes sauvages qui savent jouer les animaux dociles”*. Cela vaut pour le journalisme ici et maintenant, me disais-je.

Encore un de ces prononciamiento dont j’ai le secret qui ne va pas arranger mon e-reputation de Matamore de la presse. Peut-être... Mais en y réfléchissant à deux fois, je me suis rendu compte, qu’au fil de mes tweets et billets de blog, **je creusais avec acharnement, et depuis des mois, le même sillon pour y planter le germe de cette Idée Rousseauiste** qui tournait en boucle dans ma tête :

*“Aller au-delà du journalisme standardisé, retrouver la puissance brute des mots, retrouver l’état sauvage pour décrire la brutalité du réel”.*



J’entends déjà les ricanement des

professionnels de la profession : encore un écrivain raté qui estime avoir fait le tour du métier ! Et les railleries des jeunes journalistes affamés : encore un aristocrate de la vieille presse qui fait mine de vouloir secouer le cocotier sans renoncer à sa rente... Ne disait-on pas déjà au temps d’Honoré de Balzac que le journalisme est une profession de dilettantes et de parasites, pratiquée par ceux qui ne savent rien faire d’autre ? Peut-être. J’en accepte l’augure. Une chose est sûre, **le journalisme tel que je l’ai appris, tel que je l’ai connu et pratiqué dans les années 90, est bel et bien mort et enterré.**

Fini l’artisanat de la plume et le temps des bouclages enthousiastes, fini le temps donné au temps de l’enquête et de l’écriture, la défiance naturelle vis-à-vis des pouvoirs et de leurs communicants, exit le sens du collectif et la fierté de la carte de la presse... place aux forçats du web et aux entreprises à produire de l’information standardisée “déclinable sur tous les supports” comme disait l’autre. **D’autres que moi, avant moi, à commencer par l’intransigeant Narvic, ont fait le même constat amer** à mesure que nos grands journaux réduisaient leurs effectifs à tour de bras, se transformaient en entreprises à produire de l’information standardisée, devenaient des “marques” sans âme et sans histoires au propre et au figuré... sans pressentir une seconde la fin de leur monde de papier.

Plutôt que d’investir des millions dans des imprimeries et des nouvelles formules comme autant de batailles de retardement désespérées, ces fleurons de la presse hexagonale auraient mieux fait d’aller à la rencontre de leur lecteur 2.0, d’inventer de nouvelles formes

de journalisme en ligne, de valoriser les jeunes journalistes web au lieu de les transformer en OS de l'info, de s'ouvrir à la formidable richesse de la blogosphère... Bref d'apprendre à surfer sur le grand Tsunami numérique pour ne pas faire naufrage. Mais c'est une autre histoire que j'ai déjà raconté **ici**.

**“Ce journal sera comme une embuscade dans la jungle de l'information”**

ne soyez pas



Et il vaut mieux regarder devant, aller de

l'avant. Les vieux journaux de l'ère Gutenberg qui n'auront pas su s'adapter sont sans doute voués à l'extinction, comme des **Newsosaures**. **Mais le journalisme, lui, n'est pas mort.** Encre et papier ou flux numérique sur tous les écrans, qu'importe le support. Le besoin d'information, de lire et raconter des histoires pour traduire le réel, garder et transmettre la mémoire, construire l'histoire, est un besoin essentiel depuis que l'homme est homme. Le journalisme n'est pas mort. **Il est juste malade**, saisi de torpeur et de paresse, gagné par la résignation à l'image de la société. Le journalisme n'est pas mort, **il a juste besoin d'un électrochoc**... de se mettre en danger, de revenir un peu à cet état sauvage de la révélation, de la dénonciation, de la verve et du mot que l'on ne trouve plus que dans les marges du métier. Chez les franc-tireurs du journalisme en ligne (**Mediapart**, **Rue89**, **Electron Libre**...), chez les explorateurs des nouvelles frontières de l'information numérique (**OWNI**), dans quelques revues (**XXI**). Et sur certains blogs de journalistes, encartés ou non. Ces interzones de la contre-culture journalistique où l'on invente et réinvente la manière d'informer, de raconter, de témoigner envers et contre le renoncement ambiant. “Ce journal sera comme une embuscade dans la jungle de l'information”, proclamait le manifeste proto-Mao de *Libération* à la naissance du journal en 1973. Tout un programme que je fais mien (le maoïsme de l'époque en moins). Quand ma journée de journaliste officiel est terminée, je quitte mon costume raisonnable et je redeviens un peu sauvage sur ce blog. Je ne crache pas dans la soupe qui est plutôt bonne dans mon journal, je suis plutôt fier de mon travail en équipe, heureux de tomber la copie et sortir mes pages jour après jour. Mais comme beaucoup, j'ai un besoin d'un Ailleurs, d'autre chose en matière de pratique et d'écriture journalistique.

Appelons cela **Gonzo**, post-journalisme, journalisme subjectif ou littéraire, ou bien journalisme du réel comme on dirait cinéma du réel... comme vous voulez. C'est très présomptueux. Mais je pense juste que mon plaisir d'écrire sur le monde qui nous entoure en cassant les codes habituels peut rencontrer plus intensément celui du lecteur. Que **ce lecteur, sans toujours le savoir, a envie d'autre chose que cette malbouffe informationnelle** qu'on lui sert tous les jours à la cantine des journaux et sites Internet standardisés. Que le journalisme est avant tout un métier de l'offre et non de la demande. “// y a les journalistes qui s'intéressent à ce qui intéresse le public et ceux qui intéressent le public à ce qui les intéresse. Ce sont les grands”, écrivait Gilbert Cesbron.

## Aventurez-vous dans les marges du web

À l'inverse, avec un peu d'entraînement, **le journalisme standard ce n'est pas sorcier**. Pour choisir son sujet, il y a le fil de l'AFP et les sollicitations constantes des services de presse qui ont bien compris qu'un article téléphonique valait moins cher qu'une page de pub. Pour avoir un scoop comme on obtient un nonos, il y a les incontournables sources “autorisées” et autres “story tellers”. Deux, trois coups de fil pour vérifier et c'est parti. **Écrire un article pour être lu comme on dit au CFJ ce n'est pas compliqué en soi** : une

accroche poncif, on répond aux cinq ou six "W" (Qui, Quoi, Où, Quand, Comment ? Pourquoi ?), on construit son papier en pyramide inversée (du plus important au détail) comme on l'a appris à l'école, une chute poncif et hop c'est plié ! À la télé, à la radio, où l'on puise ses sujets dans les journaux c'est la même chose, toujours les mêmes lancements, l'absence de risque et d'originalité.

Alors j'ai envie de dire aux jeunes (et vieux) journalistes qui veulent tenter autre chose, à tous ceux qui en ont encore la force et l'envie : s'il vous reste un peu d'énergie le soir, la nuit et le week-end, et surtout si vous n'espérez pas en vivre, **aventurez-vous dans les marges du web et de la blogosphère pour écrire comme vous le sentez**, prenez la balle de l'actualité comme elle vient et tapez ! **Don't hate the media, be the media** ! N'écoutez plus les raconteurs d'histoire, quittez vos postes de travail scotchés, sortez dans la rue, allez à la rencontre des gens, des faits, du réel, redevenez témoins, fiez vous à vos yeux, à vos oreilles, à votre jugement...

Ensuite écrivez non seulement pour être lu, mais aussi pour faire plaisir à votre lecteur et vous faire plaisir : **jouez, dansez avec les mots comme un Shaman indien à la manière d'un Hunter S. Thompson, ou bien soyez aussi précis et professionnel qu'un journaliste du New York Times** ... Qu'importe le style du flacon du moment que vous faites passez l'ivresse du moment. **Mais restez toujours fidèles aux faits et témoignez du réel.** C'est l'essence du métier. Soyez impressionnistes ou hyperréalistes, mais appelez un chat un chat, une chatte une chatte, un pauvre un pauvre, une injustice une injustice, un escroc un escroc. Bref, soyez sauvages, aventureux, aventuriers, prenez des risques et ne prenez pas le lecteur pour un con, il vous en sera reconnaissant. Et qui sait, vous ferez peut-être entendre votre petite voix discordante dans le ronronnement ambiant. Et participerez, à votre manière, à la révolution de l'info de demain. Il arrive parfois qu'un bon papier se transforme en pavé lancé dans la mare aux vieux canards.

—

Billet initialement sur **Mon écran radar**

Image CC Flickr **Tambako the Jaguar**, **Okinawa Soba** et **jonandsamfreecycle**